

hypostatiquement et d'une manière indissoluble jusqu'à ce que la mort les sépare : 1° l'âme ou le sens intime, c'est le moi intelligent, actif et libre ; 2° le principe vital, intermédiaire de l'âme, son ministre, en quelque sorte, qui transmet ses ordres et lui rapporte des impressions, 3° l'appareil ou l'agrégat des organes corporels, agents multiples qui ont leur unité dans le principe vital, et par lui communiquent avec l'âme.

La vie, suivant la théorie de M. le docteur Perrin, est comme un flux et reflux qui procède par mouvements alternatifs, composant la périodicité. C'est une loi de la vie générale à laquelle l'homme participe comme tout ce qui est soumis à la nature universelle ; mais avec cette différence, que plus la vie est puissante, c'est-à-dire plus l'âme domine les actes et manifeste son énergie, plus l'être lutte avec avantage contre les mouvements extrinsèques, et plus aussi les mouvements qui composent sa vie propre sont constants et réguliers. L'auteur cite les mouvements de diastole et de systole du cœur ; ceux d'aspiration et d'expiration de l'organisme respiratoire, une foule d'autres mouvements qui concourent avec les appareils principaux de la circulation et de la nutrition à entretenir la vie zoonomique. Enfin, la pensée elle-même se meut par des formes rythmiques et cadencées, qui ne sont pas seulement des sons fluttant l'oreille, mais qui plaisent à l'âme parce qu'elles sont l'image du mouvement vital qui, lui aussi, est un rythme.

De ces mouvements alternatifs par lesquels se manifeste la vie, l'un exprime toujours l'activité, celui qui lui succède exprime la rémission ; la succession du travail et du repos est en tout la grande loi de la nature.

Le critique dont nous aurons à rapporter l'opinion, nous semble avoir assez mal lu l'ouvrage de M. le docteur Perrin, car il lui impute une opinion qui est le contraire direct de